

La Petite Gazette

LEUR AGE

Parmi les grands hommes qui sont morts vieux il y a Michel-Ange, 89 ans; Voltaire, 84 ans; Tennyson, 83 ans; Gladstone, 89 ans; Victor Hugo, 83 ans; Goethe, 83 ans; Le Titi, 99 ans; Herbert Spencer 83 ans.

DES PERLES

Il s'en trouve même dans les journaux français. A preuve la collection hilarante que viennent d'en faire deux auteurs malicieux, Carnovsky et Biensstock, et dont nous détachons celles-ci :

"C'est l'un des cinq, l'un après l'autre, firent subir à la femme les dures épreuves." "Journal", 11 octobre 1907.

Il expliquèrent par gestes qu'ils étaient Espagnols. "Le Matin", 28 novembre 1907.

Et sa bouche vint prendre la place de la main. "Henry Bordeaux", "Les Roquillards".

M. Pelletan se passa la main sur les cheveux. M. Jaurès les a dans les yeux. "Le Matin", 2 juin 1906.

"Si vous aviez vu ce pauvre jeune homme, complètement carbonisé, appelé sa mère qui est en province, et qui arrivera trop tard..." "Arthur Dupin", "Le Journal", 17 août 1903.

"Sic transit", comme chantait Homère. "D. de Champeaux", "Comœdia", 22 décembre 1910.

Aillons, dix-huitième siècle, tu es pas encore mort. "Figaro", 18 novembre 1902.

Une rivière si petite qu'elle méritait à peine le nom d'affluent. "Express", 20 juin 1911.

Jésus fit le miracle du vin... afin que fût plus complète la fête aux noces de son ami Cana. "Ch. Louis Philippe", "Antée", mars 1907.

NOS RAVES

Vaut-il mieux, au point de vue de la santé, se rappeler ses rêves ou bien ne pas s'en souvenir?

Régie générale, plus vivement on se rappelle ses rêves, moins l'état de la santé est bon; moins distinctement ils se présentent à l'esprit, meilleur est l'état de la santé. Les cauchemars proviennent généralement, soit de soupers trop copieux, soit de ce qu'on s'est couché sur le dos.

LA LONGEVITE

Le Maire de la commune de Tarny a eu l'excellente idée de dresser un tableau comparatif de la durée moyenne de la vie dans sa commune depuis un siècle. Et voici les résultats des plus encourageants, qu'il a constatés :

Année	Hommes	Femmes
1809	31 ans 3 mois	31 ans 4 mois
1829	35 ans 9 mois	35 ans 9 mois
1849	44 ans 2 mois	44 ans 2 mois
1869	44 ans 6 mois	44 ans 6 mois
1892	49 ans	49 ans

L'APPETIT HUMAIN

Les Français consomment chaque année par tête 549 livres de pain et 127 livres de viande, 144 litres de vin et 20 litres de bière. Les parisiens consomment individuellement chaque année, 37 livres de carottes, 6 de céleri, 15 d'oignons, 7 de pois, 49 de pommes de terre et 17 de tomates. Les habitants de Londres consomment individuellement chaque année 7 livres de carottes, 3 de pois, 172 de pommes de terre et 57 de tomates. Les Espagnols consomment individuellement chaque année 599 livres de pain, 48 de viande, 11 de poisson, 12 de sucre et 56 litres de vin.

UN ECOSSAIS

Un Ecossais désirait se marier. Mais auparavant il tint à savoir combien lui coûterait la cérémonie. C'est pourquoi il s'en fut trouver le pasteur.

— Combien me prendrez-vous pour célébrer mon mariage? — Vous fournirez vous-même la réponse, déclara le pasteur. Estimez en shillings la valeur de votre femme. Je vous demanderai exactement cette somme pour vous marier.

L'Ecossais sortit de sa poche une pièce de un shilling; après quoi, il appela sa fiancée, demeurée dans la rue.

Le pasteur considéra un instant la future épouse, laide à faire peur; après quoi, tirant une pièce de six pence de sa poche, il la tendit à l'Ecossais :

— Vous vous êtes trompé à votre dévotion dans votre estimation. Mon ami, dit-il. Je vous rends la moitié de votre argent.

Les paroles simples, intelligibles à tous, et dont le sens est profond, sont les meilleures.

A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la base-ville. Il est par conséquent le meilleur médium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

La comédie humaine

LES NOUVELLES AMUSANTES

LE CHEVAL DANS LA SALLE A MANGER

Cela devait arriver, après le bouc sur le toit. Un dîner à eu lieu à Londres, en l'honneur du célèbre jockey Frank Bullock, qui va partir pour l'Australie.

Tous les serveurs étaient costumés en jockeys. A un moment, un de ceux-ci est entré dans la salle, monté sur le poney de Frank Bullock. Et, chaque convive lui offrant des friandises, le poney a fait le tour de la table qui, sans doute, avait la forme d'un fer à cheval.

LES AUTOS VOLES

D'après les statistiques de la police, il y a eu, l'an dernier, à Montréal, 1,225 vols d'autos; 800 ont été retrouvés.

Certaines villes américaines ne sont pas mal partagées que Montréal. A Los Angeles, en 1924, 7,400 voitures ont été volées. On y en retrouve 6,490. Ce qui montre que le service de surveillance laisse-là-bas peu à désirer. A Buffalo, il y a eu 2,451 autos de volées et l'on en a recouvré 2,297. A Baltimore, 1,703 voitures volées et 1,663 retrouvées. Comme à Los Angeles, la police, dans ces deux dernières villes, a l'oeil ouvert.

ECOSSAIS MALGRE LUI

Un voyageur venant de Lyon allait à Genève. Profitant du change bas, il s'était offert à Lyon un splendide complet qu'il avait emporté avec lui dans un carton; et il avait eu l'intention, afin d'éviter les frais de douane, de changer son vieux vêtement, usé jusqu'à la corde, contre le nouvel habillement qu'il s'était procuré.

Le voilà qui s'isole afin d'opérer la métamorphose; il jette les effets hors d'usage par la fenêtre du local où il s'était retiré; et il ouvre le carton. Horreur! le veston et le gilet étaient là; mais un vendeur étourdi avait simplement oublié d'ajouter le pantalon dans le carton.

Arrive la visite de la douane, et est dans une tenue de vaudeville le voyageur dut avouer ce qui était passé. On devine l'hilarité des douaniers; mais, les rires apaisés, l'âme du douanier reparut... et cela finit par un sévère procès verbal.

FORTUNE SOUS UN CANAPE

A New-York, onze heures du matin, chez Miss Bingham, actrice américaine célèbre par son talent et ses bijoux. Deux malandrins pénétrèrent dans l'appartement, après avoir ligoté servante, femmes de chambre et dame de compagnie. Miss Bingham s'est rendu compte de ce qui se passait. Terrifiée? Non. Du sang-froid. Elle glisse en hâte ses bijoux — valeur cinq cent mille francs — sous le canapé de sa chambre. Les visiteurs — et quels? — arrivent. Réception de haute politesse que les déconvenues. Ils cherchent partout, sauf là où il le faudrait. Rien. Ils partent. Quel ouf de soulagement miss Bingham a dû pousser!

L'ANNEE SAINTE ET LES CHEMINS DE FER D'ITALIE

Depuis cinq ans, l'exploitation des chemins de fer italiens présentait un déficit, ce qui se passe d'ailleurs dans plus d'un pays d'Europe. Mais, pour l'Italie, un événement s'est produit qui a ren-

versé la situation. L'exploitation des chemins de fer y a présenté, pour l'année 1924-25, un bénéfice de 175 millions de lire.

Cet événement fut la célébration de l'Année Sainte et l'affluence à Rome de milliers de pèlerins venus de tous les pays du monde. Au cours de cette année, les chemins de fer italiens ont transporté 72 p. 100 de plus de voyageurs que la moyenne des années d'avant-guerre.

DEUX JOLIS NOMS

Le régent du Japon vient d'avoir une fille, à laquelle il s'est agi de donner un nom. On lui en donna deux, d'après son goût, au cours d'une pompeuse cérémonie.

La petite princesse s'appelle désormais Smiguelo Toranomiya, ce qui veut dire: Prospérité et Clarté. Mais les deux noms sont bien plus jolis à dire en japonais, tout au moins pour des lèvres françaises.

Dans l'intimité, ce doit même être charmant.

LE LIVRE DU KAISER

D'après des informations reçues de Dorn, l'ex-Kaiser se propose d'écrire un livre sur la dernière guerre. A propos d'un ouvrage sur la guerre, récemment publié en Allemagne, Guillaume II a dit:

"Moi aussi, je publierai un livre sur la guerre. L'espère que cet ouvrage, quand il paraîtra, ravivera l'esprit patriotique de la nation allemande et que sonnera enfin l'heure de sa délivrance. Avant tout, je désire prouver à la jeunesse allemande comment ses ancêtres se sont battus pour secouer le joug des Français."

LES JOYAUX DE LA REINE ALEXANDRA

Ils sont superbes; et la défunte Reine les laisse tous à la "future princesse de Galles", la femme que son petit-fils favori, le prince de Galles, épousera.

Les joyaux de la reine Alexandra sont ornés de diamants, de perles et de rubis. La Reine possédait aussi la plus grosse cornaline qui existe au monde. Cette pierre est d'un tel volume et d'un tel poids qu'elle ne peut être portée, même serrée dans un diadème. Elle faisait partie des joyaux de la famille royale de Danemark, et la princesse Alexandra l'avait apportée en Angleterre lorsqu'elle y vint pour son mariage.

Le plus beau des joyaux de la Reine est un très gros diamant bleu, un des plus bleus peut-être, même le plus bleu qui existe.

CHARITE, BIEN ORDONNEE

Les journaux d'outre-Rhin signalent un fait singulier. Un commerçant italien du nom de Capriani, qui habitait Munich depuis de longues années, gagna, ces jours derniers, un gros lot de 500,000 marks dans une loterie. Le lendemain matin, on le trouva mort dans son logis. Il s'était tiré une balle de revolver au coeur.

Une brève enquête révéla que, la veille du tirage, il s'était, par plaisanterie, formellement engagé, dans une société d'amis, à partager le gros lot, s'il le gagnait, entre l'association des ramoneurs de Munich et celle des maîtres brassiers!

Il n'a pas voulu survivre au dé-

sespoir d'avoir manqué la fortune par sa propre faute.

60 ANS EN MENAGE

Détroit. — M. et Mme E. Stevens viennent de célébrer leur 60^e anniversaire de mariage. M. Stevens a 79 ans, sa femme 77. Quand ils se sont mariés ils ont loué une chambre à \$3 par mois. Mme Stevens dit qu'elle a toujours été heureuse avec son mari. Elle donne ce conseil aux jeunes; ni l'un ni l'autre ne cherchez à commander. Et sur un ton spirituel elle ajouta: "Ne paraissez jamais commander à votre mari."

DECOUVERT APRES 44 ANS

Atlanta. — Asa Patterson qui en 1851 avait été condamné à l'emprisonnement à vie et qui s'était enfin du pénitencier vient d'être découvert par la police après avoir joui de sa liberté pendant 44 ans. Il s'était caché dans les montagnes de la Géorgie. La veille de Noël il retournait chez lui quand il fut surpris par la police.

MAISON DE 63 ETAGES

Le "gratte-ciel" le plus élevé était, jusqu'à présent, à New-York, le Woodworth, qui est gratifié du nombre fort respectable de 55 étages. Dans quelque temps, il va être dépassé. En effet, on projette la construction d'un "gratte-ciel" plus élevé encore, qu'on édifiera tout près de la station du Grand-Central. Cet édifice comportera 63 étages, comprenant un corps de bâtiment principal à quarante-quatre étages et une tour ayant dix-neuf étages.

200 MOTS A LA MINUTE

C'est, d'après les sténographes, M. Léon Perrier, sénateur de l'Isère, qui détient le record, en notant 200 mots à la minute; arriver ensuite MM. Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, Jules-Louis Breton et Régner, sénateurs, avec 185 mots à la minute. M. Caillaux, dont le débit est pourtant rapide, n'arrive qu'à 165 mots, et M. Raymond Poincaré 160. M. Desjardins, député de l'Isère, est probablement celui qui prononce le plus de paroles à l'heure, lorsque ses interventions atteignent à cette durée, qu'il lui arrive même de dépasser. Son excuse est qu'il a l'habitude de dire d'excellentes choses.

MM. Millerand et Briand ne prononcent que 140 à 150 mots à la minute, tandis que M. Lazare Weiller, sénateur du Bas-Rhin, a la parole lente, s'il est possible de s'exprimer ainsi, puisqu'il ne dépasse pas 80 mots toujours à la minute, bien entendu.

LE BON SENS VAUT AUTANT QUE LA SCIENCE

Le bon sens a quelques fois raison de la science. Et c'est ainsi qu'un simple ouvrier qui a un bon jugement peut faire la leçon aux savants. Une aventure dans une usine à Londres vient de le prouver encore une fois.

Depuis quelque temps on entendait des bruits étranges dont on ne pouvait découvrir la cause. Un professeur, spécialiste dans l'étude des sons, fut chargé de faire enquête. Il fut au travail pendant une quinzaine de jours avec des appareils pour photographier et mesurer les sons. Après toutes ces recherches il se déclara incapable de découvrir la cause du bruit que l'on entendait.

Un ouvrier résolu d'éclaircir ce mystère. Il réussit à le rendre sous la fournaise où il découvrit deux feuilles d'acier qui étaient ébranlées par le mouvement des machines. L'ouvrier avait découvert la cause du bruit que l'on entendait.

Gaietés du régime sec aux E.U.

DETAILS INCROYABLES SUR LE REGIME PROHIBITIONNISTE AUX ETATS-UNIS. — DES CHIFFRES. — UNE SCENE COMIQUE. — LA VAGUE DE CRIMES. — UN PAYS LIBRE?

On formerait un gros volume en enregistrant les faits comiques dus à l'application du régime sec en Amérique, comme, d'un autre côté, on remplirait un second gros volume en citant les faits tragiques. Une dépêche de Washington nous annonçait l'autre jour qu'un sénateur avait proposé au Sénat de demander au gouvernement si les délégués italiens, chargés de négocier le règlement de la dette, avaient apporté avec eux des boissons alcooliques pour les membres du corps diplomatique.

UNE PROCLAMATION

Il y a quelques jours, à l'occasion du Thanksgiving Day, la ligue antialcoolique américaine lança une proclamation dans laquelle elle disait que l'industrie, le commerce, l'art et la littérature, ainsi que la culture et la bonté trouvent leur plus grande expression dans ce pays antialcoolique, voulant dire que l'Amérique, grâce à sa croisade contre l'alcool, est le pays rêvé pour les artistes, les littérateurs, etc.

Les journaux américains se sont empressés de répondre à cette affirmation bizarre, pour ne pas la qualifier autrement, de la ligue antialcoolique américaine. Le "New York Times" y répond avec une fine ironie en citant les pays européens où le régime sec n'existe pas et qui ont, cependant, produit les grands peintres, sculpteurs, poètes, écrivains, etc. Et voici en quels termes l'archevêque de Maryland, docteur Curley, dans son message à ses fidèles, à l'occasion du Thanksgiving Day, résume l'opinion d'une grande partie de ses compatriotes sur le régime sec qu'aucun pays n'envie à l'Amérique: "Faisons-en avec ces folies qui veulent obliger les hommes à observer une moralité par des lois qui ne trouvent leur place dans la vie d'aucune nation et qui ne servent qu'à violer le respect national envers la loi, envers Dieu et envers la Constitution."

C'est le réquisitoire le plus éloquent, le plus sévère, le plus juste, prononcé contre une loi qui supprime la liberté individuelle des citoyens.

UNE OPINION

Et voici encore un coup terrible porté au régime sec en Amérique par M. Emory Buckner, attorney dans le district sud de New-York. Parlant la semaine dernière dans une réunion du club Aldine, M. Buckner a dit: "De deux choses l'une: ou le régime de la prohibition doit être renforcé pour être efficace, ou il doit être aboli. Il n'y a pas d'autre alternative." La déclaration de M. Buckner a fait une grande impression, d'autant plus que ce magistrat démontre, par des détails probants, que, comme son prédécesseur, lui aussi a échoué dans ses efforts pour appliquer la loi. Il a cité aussi l'opinion de plusieurs autres hauts fonctionnaires de l'Etat, qui affirment que l'application de la loi actuelle est impossible.

DES CHIFFRES

M. Buckner a ensuite produit des chiffres. En 1918, dans la ville de New-York, 87 personnes sont mortes empoisonnées par l'alcool. En 1920, le nombre des morts a été de 84. En 1922 de 233, et dans les premiers cinq mois de 1925 le nombre des morts a été de 511, contre 400 dans le courant de 1924. M. Buckner a tracé un tableau très sombre pour l'avenir, si la loi demeure telle qu'elle est actuellement. "Je ne me prononce pas pour ou contre le régime sec, a-t-il ajouté, mais je dis que la loi telle qu'elle est appliquée est contraire aux intérêts moraux et matériels de l'Amérique."

VAGUE DE CRIMES

Et voici qu'une statistique officielle confirme les chiffres fournis et l'opinion exprimée par M. Buckner. C'est une statistique publiée par le département de l'hygiène publique qui montre que l'alcoolisme, pour les premiers dix mois de cette année, a causé deux fois plus de décès que la "vague récente du crime" et que la rage, la diphtérie et la scarlatine. Riches et pauvres meurent de l'alcoolisme, dit en terminant M. Buckner, "car à l'exception d'une quantité minime de bonnes liqueurs, le reste des boissons introduites par fraude en Amérique est d'une qualité détestable, c'est du poison."

LES FRAUDEURS

Une dépêche de Washington nous explique les raisons pour lesquelles les fraudeurs arrivent à introduire en Amérique de grandes quantités de boissons de toutes sortes. Les bateaux affectés par le gouvernement américain à la chasse de bateaux des contrebandiers sont lourds, lents et trop grands pour le service qu'on attend d'eux, tandis que les bateaux des fraudeurs sont petits, légers et filents.

vement extraordinaires. Un agent de police, chargé de découvrir les endroits clandestins où l'on boit, le mot "clandestins" est une façon de parler, car partout on boit, même et surtout dans les hôtels et les restaurants les plus luxueux, s'est installé, avec le empoisonnement et aux frais du gouvernement, dans le plus riche hôtel de Washington, sous le nom d'un millionnaire industriel américain, et il y invita des défenseurs de la loi de prohibition. Et il y eut des ripailles pantagruéliques — aux frais de la Princesse, quelques milliers de dollars. Rien que pour le whiskey et les cocktails d'un repas, l'agent a payé 300 dollars, c'est-à-dire quinze cents francs or.

UN PAYS LIBRE

Et puis, M. Gullivan a présenté l'"addition", rédigée par un second agent, qui s'était présenté dans un autre hôtel sous le nom de M. Theodore Burton. "Un des hommes politiques américains les plus vénérables", ajoute la dépêche, qui se, dans celui-ci.

trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu'il appela "des chers tourtereaux de la branche". Il adressa ces aimables paroles à M. Gullivan, qui se trouvait alors en Europe. ripailles, toujours aux frais du gouvernement. M. Gullivan avait flétri la conduite des défenseurs de la loi de prohibition et qu